

IMM-1578-16
2017 FC 91

IMM-1578-16
2017 CF 91

Jose Adolfo Camey Santiago (*Applicant*)

Jose Adolfo Camey Santiago (*demandeur*)

v.

c.

The Minister of Public Safety and Emergency Preparedness (*Respondent*)

Le ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile (*défendeur*)

INDEXED AS: SANTIAGO v. CANADA (PUBLIC SAFETY AND EMERGENCY PREPAREDNESS)

RÉPERTORIÉ : SANTIAGO c. CANADA (SÉCURITÉ PUBLIQUE ET PROTECTION CIVILE)

Federal Court, Crampton C.J.—Vancouver, December 5, 2016; Ottawa, January 25, 2017.

Cour fédérale, juge en chef Crampton—Vancouver, 5 décembre 2016; Ottawa, 25 janvier 2017.

Citizenship and Immigration — Exclusion and Removal — Removal of Permanent Residents — Judicial review of decision by Immigration and Refugee Board of Canada, Immigration Appeal Division (IAD) to reconsider initial decision to grant stay of removal on humanitarian, compassionate grounds — Applicant, permanent resident, convicted of sexual interference, sexual assault — Deportation order issued thereagainst — In deciding initially to stay applicant's removal, IAD placing significant emphasis on applicant's request for opportunity to demonstrate rehabilitation — In reconsideration decision, IAD attributing significant negative weight to nature of offences, lack of establishment in Canada — Whether IAD decision falling within range of possible, acceptable outcomes defensible in respect of facts, law — IAD should be able to depart from prior decision to stay a removal, provided that it gives a cogent explanation for doing so, and provided that its decision as a whole is reasonable — This approach consistent with case law — IAD not required to provide clear, compelling reasons for departing from initial decision — However, IAD erring by failing to engage meaningfully with initial decision — Failure to provide cogent explanation for reversing its initial decision fatal — Application allowed.

Citoyenneté et Immigration — Exclusion et renvoi — Renvoi de résidents permanents — Contrôle judiciaire de la décision de la Section d'appel de l'immigration (SAI) de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada de revoir sa décision initiale d'accorder un sursis d'une mesure de renvoi pour des motifs d'ordre humanitaire — Le demandeur, un résident permanent, a été reconnu coupable de contacts sexuels et d'agression sexuelle — Une mesure d'expulsion a été prise contre le demandeur — En prenant la décision de surseoir à l'exécution de la mesure de renvoi, la SAI a accordé une grande importance à la demande présentée par le demandeur, qui voulait avoir l'occasion de démontrer qu'il poursuivait son cheminement vers la réadaptation — Dans sa décision de réexamen, la SAI a accordé beaucoup d'importance à la gravité des infractions et au manque d'établissement au Canada — Il s'agissait de savoir si la décision de la SAI appartenait aux issues possibles acceptables pouvant se justifier au regard des faits et du droit — La SAI devrait pouvoir raisonnablement écarter une décision antérieure pour surseoir au renvoi d'une personne du Canada, à condition qu'elle donne une explication convaincante pour ce faire et que la décision rendue est généralement raisonnable — Cette approche est conforme à la jurisprudence — La SAI n'était pas tenue de fournir de motifs clairs et convaincants pour déroger à sa décision initiale — Cependant, la SAI a commis une erreur lorsqu'elle n'a pas examiné à fond sa décision initiale — Son défaut de fournir une explication convaincante de la dérogation à sa décision initiale de surseoir à l'exécution de la mesure de renvoi constituait une erreur fatale — Demande accueillie.

This was an application for judicial review of a decision by the Immigration Appeal Division (IAD) of the Immigration and Refugee Board of Canada to reconsider its initial decision

Il s'agissait d'une demande de contrôle judiciaire de la décision de la Section d'appel de l'immigration (SAI) de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du

to grant a stay of removal on humanitarian and compassionate grounds.

The applicant, a national from Guatemala, became a permanent resident by way of spousal sponsorship. His relationship with his spouse broke down when she discovered that he had been sexually abusing her daughter from a prior relationship. The applicant was convicted of sexual interference and sexual assault. A deportation order was issued against the applicant after he was found to be inadmissible on grounds of serious criminality. In deciding initially to stay the applicant's removal, the IAD placed significant emphasis on his request for an opportunity to demonstrate that he could continue on his path toward rehabilitation. In its reconsideration decision, the IAD attributed "significant" negative weight to the serious nature of the offences for which the applicant had been convicted, and found his lack of establishment in Canada to be a "strong negative factor". The IAD concluded that there was a "slight balance in favour of the negative factors."

At issue was whether the IAD's decision fell "within a range of possible, acceptable outcomes which are defensible in respect of the facts and the law".

Held, the application should be allowed.

In a context in which reconsideration decisions can take place many months or years following an initial decision, the IAD should have more flexibility in reconsidering the merits of the matter. Put differently, it should not be as highly constrained by the "footprint" established by the decision being reconsidered as is the case in detention reviews that are conducted after a very short period of time. It should be reasonably open to the IAD to depart from a prior decision to stay the removal of someone from Canada, provided that it gives a cogent explanation for doing so, and provided that its decision as a whole is reasonable. This is consistent with the approach taken in previous decisions of the Court. The IAD was not required to provide clear and compelling reasons for departing from its initial decision. However, the IAD erred by failing to engage meaningfully with that initial decision. Its failure to provide a cogent explanation for reversing its initial decision to grant a stay of removal was fatal, and provided a sufficient basis to set the decision aside and remit the matter back to the IAD for redetermination by another panel. Furthermore, the IAD's consideration of the applicant's establishment in Canada was unreasonable because it was tainted by a factual error and placed inordinate weight on his lack of investments and property ownership. Finally, in and of itself, the decision to lift the stay on the basis of the breach of one or more of the conditions of the initial stay would have been reasonably open to the IAD to make. However, the IAD'S

Canada de revoir sa décision initiale d'accorder un sursis d'une mesure de renvoi pour des motifs d'ordre humanitaire.

Le demandeur, un ressortissant du Guatemala, a obtenu la résidence permanente par voie de parrainage entre époux. La relation avec son épouse s'est dissoute lorsque celle-ci a découvert qu'il avait agressé sexuellement sa fille d'une relation antérieure. Le demandeur a été reconnu coupable de contacts sexuels et d'agression sexuelle. Une mesure d'expulsion a été prise contre le demandeur après qu'il a été interdit de territoire au Canada pour grande criminalité. En prenant la décision de surseoir à l'exécution de la mesure de renvoi, la SAI a accordé une grande importance à la demande présentée par le demandeur, qui voulait avoir l'occasion de démontrer qu'il poursuivait son cheminement vers la réadaptation. Dans sa décision de réexamen, la SAI a accordé beaucoup d'importance à la gravité des infractions pour lesquelles le demandeur a été reconnu coupable, et elle a estimé que son manque d'établissement au Canada constituait un « facteur très défavorable ». La SAI a conclu que « la balance penchait légèrement du côté des facteurs défavorables ».

Il s'agissait de savoir si la décision de la SAI « appartenait aux issues possibles acceptables pouvant se justifier au regard des faits et du droit ».

Jugement : la demande doit être accueillie.

Dans les situations où les décisions de réexamen peuvent être rendues de nombreux mois ou années après la décision initiale, la SAI doit disposer d'une plus grande marge de manœuvre pour apprécier à nouveau le bien-fondé de l'affaire. Autrement dit, elle ne doit pas être aussi limitée par le « modèle de fonctionnement » établi dans la décision à réexaminer, comme dans le cas des contrôles des motifs de détention, qui ont lieu après une très courte période. La SAI devrait pouvoir raisonnablement écarter une décision antérieure pour surseoir au renvoi d'une personne du Canada, à condition qu'elle donne une explication convaincante pour ce faire et que la décision rendue est généralement raisonnable. Ces mesures sont conformes à la démarche adoptée dans les décisions antérieures de la Cour. La SAI n'était pas tenue de fournir de motifs clairs et convaincants pour déroger à sa décision initiale. Cependant, la SAI a commis une erreur lorsqu'elle n'a pas examiné à fond sa décision initiale. Son défaut de fournir une explication convaincante de la dérogation à sa décision initiale de surseoir à l'exécution de la mesure de renvoi constituait une erreur fatale et un fondement suffisant pour écarter la décision et renvoyer l'affaire à la SAI à des fins de réexamen par un différent tribunal. De plus, la conclusion à laquelle est parvenue la SAI au sujet de l'établissement du demandeur au Canada était déraisonnable, car elle était fondée sur une erreur factuelle et accordait un poids démesuré au fait qu'il ne possédait pas d'investissements ni de biens. Enfin, la

conclusion was unreasonable. It did not form part of a *process of articulating reasons* that was appropriately justified, transparent or intelligible. This is particularly so given that the IAD then proceeded to state its overall conclusion and did not mention this matter in summarizing its analysis.

SAI aurait raisonnablement pu décider de révoquer le sursis en raison du manquement à une ou à plusieurs conditions du sursis initial. Toutefois, la conclusion de la SAI était déraisonnable. Elle ne s'inscrivait pas dans un *processus décisionnel* qui était justifié, transparent ou intelligible. Cela est d'autant plus vrai compte tenu du fait que la SAI a ensuite formulé sa conclusion générale, mais sans mentionner cette question dans le résumé de son analyse.

STATUTES AND REGULATIONS CITED

Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27, ss. 36(1)(a), 57(2), 63(3), 67, 68, 69, 74(d).

CASES CITED

APPLIED:

Dunsmuir v. New Brunswick, 2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190; *Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa*, 2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339; *Bailey v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 733, 348 F.T.R. 152; *Osagie v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2007 FC 852, 63 Imm. L.R. (3d) 146; *Siddiqui v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2007 FC 6; *Ruszynek v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2014 FC 255, 85 Admin. L.R. (5th) 187.

DISTINGUISHED:

Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham, 2004 FCA 4, [2004] 3 F.C.R. 572.

CONSIDERED:

Santiago v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness), 2010 CanLII 91249 (I.R.B.); *Ribic v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1985] I.A.B.D. No. 4 (QL) (I.R.B.); *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Stephenson*, 2008 FC 82, [2008] 4 F.C.R. 351.

REFERRED TO:

Santiago v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness), 2014 CanLII 86533 (I.R.B.); *Abdallah v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2010 FC 6, 87 Imm. L.R. (3d) 251; *Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2002 SCC 3, [2002] 1 S.C.R. 84; *Iamkhong v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2011 FC 355, 386 F.T.R. 297; *Pervaiz v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2014 FC 680; *Gonzalo v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2015 FC 526, 479 F.T.R. 159; *Baker v. Canada (Minister of Citizenship and*

LOIS ET RÈGLEMENTS CITÉS

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27, art. 36(1)a), 57(2), 63(3), 67, 68, 69, 74d).

JURISPRUDENCE CITÉE

DÉCISIONS APPLIQUÉES :

Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick, 2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190; *Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa*, 2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339; *Bailey c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2009 CF 733; *Osagie c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2007 CF 852; *Siddiqui c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2007 CF 6; *Ruszynek c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2014 CF 255.

DÉCISION DIFFÉRENCIÉE :

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham, 2004 CAF 4, [2004] 3 R.C.F. 572.

DÉCISIONS EXAMINÉES :

Santiago c. Canada (Sécurité publique et Protection civile), 2010 CanLII 91249 (C.I.S.R.); *Ribic c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1985] D.S.A.I. n° 4 (QL) (C.I.S.R.); *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Stephenson*, 2008 CF 82, [2008] 4 R.C.F. 351.

DÉCISIONS CITÉES :

Santiago c. Canada (Sécurité publique et Protection civile), 2014 CanLII 86533 (C.I.S.R.); *Abdallah c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2010 CF 6; *Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2002 CSC 3, [2002] 1 R.C.S. 84; *Iamkhong c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2011 CF 355; *Pervaiz c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2014 CF 680; *Gonzalo c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2015 CF 526; *Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817; *Suresh c.*

Immigration), [1999] 2 S.C.R. 817, (1999), 174 D.L.R. (4th) 193; *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2002 SCC 1, [2002] 1 S.C.R. 3; *Karshe v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2015 FC 530.

APPLICATION for judicial review of a decision (2016 CanLII 97315) by the Immigration Appeal Division of the Immigration and Refugee Board of Canada to reconsider its initial decision to grant a stay of removal on humanitarian and compassionate grounds. Application allowed.

APPEARANCES

Erin C. Roth for applicant.
Marjan Double for respondent.

SOLICITORS OF RECORD

Edelmann & Co. Law Offices, Vancouver, for applicant.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

The following are the reasons for judgment and judgment rendered in English by

[1] CRAMPTON C.J.: An important issue raised in this judicial review is the relevance of an initial decision [*Santiago v. Canada (Public Safety and Emergency Preparedness)*, 2010 CanLII 91249] by the Immigration Appeal Division (IAD) of the Immigration and Refugee Board [Board] of Canada to stay a removal from Canada, when it decides to reconsider that decision.

[2] In my view, when the IAD decides to grant a stay of removal from Canada on humanitarian and compassionate (H&C) grounds and then decides to reconsider that stay, it may reverse its initial decision, provided that it gives a cogent explanation for doing so, and provided that its decision as a whole is reasonable. In contrast to certain other reconsideration decisions that are taken by the Board, a prior decision to stay a removal does not constitute a “footprint” that must be followed

Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration), 2002 CSC 1, [2002] 1 R.C.S. 3; *Karshe c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2015 CF 530.

DEMANDE de contrôle judiciaire de la décision (2016 CanLII 97315) de la Section d’appel de l’immigration de la Commission de l’immigration et du statut de réfugié du Canada de revoir sa décision initiale d’accorder un sursis d’une mesure de renvoi pour des motifs d’ordre humanitaire. Demande accueillie.

ONT COMPARU

Erin C. Roth pour le demandeur.
Marjan Double pour le défendeur.

AVOCATS INSCRITS AU DOSSIER

Edelmann & Co. Law Offices, Vancouver, pour le demandeur.
Le sous-procureur général du Canada pour le défendeur.

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement et du jugement rendus par

[1] LE JUGE EN CHEF CRAMPTON : Une importante question soulevée dans le présent contrôle judiciaire concerne la justesse de la décision de surseoir à l’exécution d’une mesure de renvoi, initialement rendue par la Section d’appel de l’immigration (SAI) de la Commission de l’immigration et du statut de réfugié [la Commission] du Canada, dont elle doit tenir compte dans le réexamen de cette décision [*Santiago c. Canada (Sécurité publique et Protection civile)*, 2010 CanLII 91249].

[2] J’estime que lorsque la SAI décide d’accorder un sursis d’une mesure de renvoi du Canada pour des motifs d’ordre humanitaire, puis qu’elle décide de réexaminer ce sursis, elle peut révoquer sa décision initiale, sous réserve qu’elle présente une explication convaincante à ce sujet et que sa décision est généralement raisonnable. À l’encontre de certaines autres décisions de réexamen prises par la Commission, une décision antérieure de surseoir à l’exécution d’une mesure de renvoi

unless there are clear and compelling reasons for reaching a different conclusion.

[3] In its initial decision in respect of Mr. Santiago, the IAD decided to grant his request for a stay of removal, in order to give him “a second chance” to demonstrate, through counselling and other programs for sexual offenders, that [at paragraph 36] “he will be a productive and law-abiding member of Canadian society”. Having made that decision, the IAD was obliged in its reconsideration to provide a cogent explanation for reversing its initial determination and lifting its stay of removal. It could not simply undertake what amounted to a *de novo* assessment and lift the stay, based on a different panel member’s analysis of the relevant factors, and without coming to grips with its earlier determination.

[4] Were it otherwise, the IAD would be free to reverse its decisions on grounds that might well appear to be arbitrary and unreasonable, having regard to its initial decisions. This would undermine the rule of law and public confidence in the IAD and in the Board as a whole. It would also undermine the incentive of persons, such as Mr. Santiago, who had been given a second chance, to make every effort to avail themselves of that opportunity.

[5] In reconsidering the stay of removal that it had granted to Mr. Santiago on H&C grounds, the IAD failed to provide a cogent explanation for effectively reversing the decision that it had previously made. That failure alone constitutes a sufficient basis for setting aside the decision. The IAD then compounded this error in two ways. First, it conducted an unreasonable assessment of Mr. Santiago’s establishment in Canada. Second, after its assessment of the factors that it was required to consider, it baldly stated, without any additional discussion whatsoever, that the stay of removal would not be extended because of Mr. Santiago’s inability to meet the conditions of his stay. Accordingly, and for the reasons further explained below, this application will be granted.

ne constitue pas un « modèle de fonctionnement » à suivre, à moins qu’il existe des motifs clairs et convaincants de tirer une différente conclusion.

[3] Dans sa décision initiale concernant M. Santiago, la SAI a accueilli sa requête de sursis de la mesure de renvoi, afin de lui donner une « deuxième chance » pour qu’il puisse démontrer [au paragraphe 36] « qu’il deviendra un membre productif et respectueux des lois de la société canadienne », après avoir reçu du counselling et suivi des programmes pour délinquants sexuels. Après avoir pris cette décision, la SAI devait, dans son réexamen, fournir une explication convaincante de la révocation de sa décision initiale et du sursis de la mesure de renvoi. Elle ne pouvait pas entreprendre ce qui constituait une appréciation *de novo* et révoquer le sursis en se fondant sur l’analyse des faits pertinents effectuée par un différent commissaire du tribunal et sans tenir compte de sa décision antérieure.

[4] S’il en était autrement, la SAI pourrait annuler ses décisions pour des motifs qui peuvent sembler arbitraires et déraisonnables quant à ses décisions initiales. Cela aurait pour effet d’ébranler la primauté du droit et de miner la confiance publique à l’égard de la SAI et de l’ensemble de la Commission. Cela dissuaderait également des personnes, comme M. Santiago, qui ont eu une deuxième chance, de faire tout effort concevable pour tirer parti de cette opportunité.

[5] En réexaminant le sursis de la mesure de renvoi qu’elle avait accordé à M. Santiago pour des motifs d’ordre humanitaires, la SAI a omis de fournir une explication convaincante de la révocation de sa décision antérieure. Cette omission en soi constitue un fondement suffisant pour annuler la décision. La SAI a ensuite aggravé cette erreur de deux façons. Tout d’abord, elle a été déraisonnable dans son appréciation de l’établissement de M. Santiago au Canada. En second lieu, après avoir évalué les facteurs requis, elle a carrément affirmé, sans autre discussion quelconque, que le sursis de la mesure de renvoi ne serait pas prorogé, au motif de l’incapacité de M. Santiago de remplir les conditions du sursis. Par conséquent, et pour les motifs exposés ci-après, la présente demande est accueillie.

I. Background

[6] Mr. Santiago is a 41-year-old national of Guatemala. He arrived in Canada in 2001 and made an application for refugee protection. That application was rejected in 2002, after it was found to have been based on claims that were not credible or trustworthy.

[7] Between 2001 and 2007, Mr. Santiago was in a relationship with a woman whom he married and with whom he had a son. He became a permanent resident by way of spousal sponsorship in 2006.

[8] Mr. Santiago's relationship with his spouse broke down in 2007 when she discovered that he had been sexually abusing her daughter from a prior relationship, over a period of several years, starting when she was approximately five years old.

[9] In 2008, Mr. Santiago was convicted of two offences, namely, sexual interference with a person under 16 years of age, and sexual assault. He was sentenced to approximately eight months in jail and to an additional three years of probation. His pre-sentencing report stated that he had also been physically abusive towards his spouse and her other children. Although they do not appear to have become formally divorced, he has not resided with his spouse, who has a total of three children from other relationships, since that time.

[10] Among other things, the probation order issued against Mr. Santiago required him to complete counselling for sexual offenders and to participate in psychiatric/psychological programming.

[11] In 2009, a deportation order was issued by the Immigration Division against Mr. Santiago, after he was found to be inadmissible to Canada on grounds of serious criminality, pursuant to paragraph 36(1)(a) of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27 (IRPA).

[12] The following year, Mr. Santiago appealed the deportation order on H&C grounds, pursuant to paragraph 67(1)(c) of the IRPA.

I. Contexte

[6] M. Santiago est un ressortissant du Guatemala de 41 ans. Il est arrivé au Canada en 2001 et a présenté une demande d'asile. Sa demande a été rejetée en 2002, après qu'il avait été démontré qu'elle était fondée sur des déclarations qui n'étaient pas crédibles ni fiables.

[7] Entre 2001 et 2007, M. Santiago était dans une relation avec une femme, avec laquelle il s'est marié et a eu un fils. Il a obtenu la résidence permanente par voie de parrainage entre époux en 2006.

[8] La relation entre M. Santiago et son épouse s'est dissoute en 2007, lorsque celle-ci a découvert qu'il avait agressé sexuellement sa fille d'une relation antérieure pendant plusieurs années, commençant lorsque cette dernière avait environ cinq ans.

[9] En 2008, M. Santiago a été reconnu coupable de deux infractions : contacts sexuels avec une personne de moins de 16 ans et agression sexuelle. Il a ensuite été condamné à une peine d'emprisonnement d'environ huit mois et d'une probation de trois ans. Il était indiqué dans son rapport présentiel qu'il avait également usé de violence à l'endroit de son épouse et des autres enfants de cette dernière. Bien qu'ils ne semblent pas avoir divorcé officiellement, depuis cette date, M. Santiago ne vit pas avec son épouse, qui a trois enfants de relations antérieures.

[10] Par ailleurs, aux termes de l'ordonnance de probation prononcée contre lui, M. Santiago devait recevoir du counselling pour délinquants sexuels et participer à des programmes de traitement psychiatrique et psychologique.

[11] En 2009, la Section de l'immigration a émis une mesure d'expulsion contre M. Santiago, après qu'il a été interdit de territoire au Canada pour grande criminalité, en application de l'alinéa 36(1)a) de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, c. 27 (LIPR).

[12] L'année suivante, M. Santiago a interjeté appel de la mesure d'expulsion pour des motifs d'ordre humanitaire, en vertu de l'alinéa 67(1)c) de la LIPR.

[13] After considering the required factors, an initial panel of the IAD decided in 2010 to stay his removal from Canada for three years. That decision was subject to a number of conditions, including that he engage in or continue psychotherapy or counselling as directed by his parole officer, after his probation period had been completed.

[14] In reaching that decision, the IAD placed significant emphasis on Mr. Santiago's request for an opportunity to demonstrate that he could continue on his path toward rehabilitation. In this regard, the IAD observed that he had demonstrated the possibility of becoming rehabilitated if he continued to stabilize his life through work and counselling or other programs for sexual offenders.

[15] Upon an initial reconsideration of that decision in early 2014, the IAD dismissed Mr. Santiago's appeal [2014 CanLII 86533] and lifted the stay of removal from Canada. Approximately one year later, that decision was set aside by this Court on consent and referred back to the IAD for reconsideration by a different panel.

II. Decision Under Review

[16] In its second reconsideration decision [2016 CanLII 97315] (the Decision), the IAD attributed "significant" negative weight to the serious nature of the offences for which Mr. Santiago had been convicted, and found his lack of establishment in Canada to be [at paragraph 20] a "strong negative factor".

[17] However, the IAD attributed positive weight to the possibility of his rehabilitation, "slight positive weight" [at paragraph 21] to letters of support that had been written by members of the community, "slight positive weight" [at paragraph 24] to the hardship that would be caused by his removal to Guatemala, neutral weight [at paragraph 22] to the hardship that his family would face if he were removed from Canada, and neutral

[13] Après avoir examiné les facteurs requis, un premier tribunal de la SAI a décidé, en 2010, de surseoir à l'exécution de la mesure de renvoi du Canada pour une période de trois ans. Cette décision comportait un nombre de conditions, notamment M. Santiago devait suivre ou poursuivre une psychothérapie ou obtenir du counselling après avoir terminé sa période de probation, selon les directives de son agent de libération conditionnelle.

[14] En prenant cette décision, la SAI a accordé une grande importance à la demande présentée par M. Santiago, qui voulait avoir l'occasion de démontrer qu'il poursuivait son cheminement vers la réadaptation. À cet égard, la SAI a observé que M. Santiago démontrerait sa capacité de réadaptation s'il continuait à stabiliser son existence en travaillant et en poursuivant les séances de counselling ou les autres programmes pour délinquants sexuels.

[15] Lors d'un premier réexamen de cette décision au début de 2014, la SAI a rejeté la requête en appel de M. Santiago [2014 CanLII 86533] et a révoqué le sursis du renvoi du Canada. Près d'un an plus tard, la Cour a annulé cette décision, sur accord des parties, et a renvoyé l'affaire à la SAI aux fins de réexamen par un différent tribunal.

II. Décision visée par le contrôle

[16] Dans sa deuxième décision de réexamen [2016 CanLII 97315] (la décision), la SAI a accordé beaucoup d'importance à la gravité des infractions pour lesquelles M. Santiago avait été reconnu coupable, et elle estimait que son manque d'établissement au Canada constituait [au paragraphe 20] un « facteur très défavorable ».

[17] Toutefois, la SAI a accordé un poids favorable à sa réadaptation potentielle; « un poids légèrement favorable » [au paragraphe 21] aux lettres d'appui rédigées par les membres de sa collectivité; « un poids légèrement favorable » [au paragraphe 24] aux difficultés qui pourraient découler de son renvoi au Guatemala; un poids neutre [au paragraphe 22] aux difficultés qu'éprouverait sa famille s'il était expulsé du Canada; et un poids neutre

weight [at paragraph 25] to the best interests of his biological son.

[18] In the final result, the IAD decided to reject his appeal and lift the stay of his removal, after concluding [at paragraph 29] that there was a “slight balance in favour of the negative factors.”

[19] In reaching that conclusion, the IAD noted in passing that Mr. Santiago had failed to abide by the counselling condition that had been set forth in the IAD’s initial decision.

III. Relevant Legislation

[20] Pursuant to subsection 63(3) of the IRPA, a permanent resident who is the subject of a removal order may appeal that order to the IAD. After considering the appeal, the IAD may allow it in accordance with section 67, stay the removal order in accordance with section 68, or dismiss the appeal in accordance with section 69.

[21] Pursuant to paragraph 67(1)(c), the IAD may allow an appeal brought by a permanent resident where it is satisfied that, at the time the appeal is disposed of, sufficient H&C considerations warrant special relief in light of all the circumstances of the case, including the best interests of a child directly affected by the decision.

[22] In addition, subsection 68(1) provides that, to stay a removal order, the IAD must be satisfied that, taking into account the best interests of a child directly affected by the decision, sufficient H&C considerations warrant special relief in light of all the circumstances of the case.

[23] Pursuant to subsection 68(3), if the IAD has stayed a removal order, it may at any time, on application or on its own initiative, reconsider the appeal under Division 7 [sections 62 to 71] of the IRPA.

[24] The foregoing provisions of the IRPA, together with the text of paragraph 36(1)(a) of the IRPA, are set forth in Appendix 1 to these reasons for judgment.

[au paragraphe 25] concernant l’intérêt supérieur de son fils biologique.

[18] En définitive, la SAI a décidé de rejeter son appel et de révoquer le sursis de la mesure de renvoi, après avoir conclu [au paragraphe 29] que : « la balance penche légèrement du côté des facteurs défavorables ».

[19] En parvenant à cette conclusion, la SAI a souligné, en passant, que M. Santiago n’avait pas respecté la condition relative au counselling définie dans la décision initiale de la SAI.

III. Dispositions législatives pertinentes

[20] En application du paragraphe 63(3) de la LIPR, un résident permanent visé par une mesure de renvoi peut interjeter appel de cette mesure auprès de la SAI. Après avoir entendu l’appel, la SAI peut y faire droit conformément à l’article 67, surseoir à l’exécution de la mesure de renvoi conformément à l’article 68 ou rejeter l’appel en application de l’article 69.

[21] En vertu de l’alinéa 67(1)c), la SAI peut faire droit à un appel interjeté par un résident permanent sur preuve qu’au moment où il en est disposé, il existe des motifs d’ordre humanitaire justifiant, vu les autres circonstances de l’affaire, la prise de mesures spéciales, compte tenu de l’intérêt supérieur d’un enfant directement touché par la décision.

[22] En outre, le paragraphe 68(1) porte que, pour surseoir à l’exécution d’une mesure de renvoi, la SAI doit être convaincue, compte tenu de l’intérêt supérieur d’un enfant directement touché par la décision, qu’il existe des motifs d’ordre humanitaire justifiant la prise de mesures spéciales, vu les autres circonstances de l’affaire.

[23] En application du paragraphe 68(3), si la SAI a sursis à une mesure de renvoi, elle peut en tout temps, sur demande ou d’office, reprendre l’appel conformément à la section 7 [articles 62 à 71] de la LIPR.

[24] Les dispositions de la LIPR qui précèdent ainsi que le libellé de l’alinéa 36(1)a) sont reproduits à l’annexe 1 des présents motifs du jugement.

IV. Issue and Standard of Review

[25] Mr. Santiago has raised several issues with respect to the Decision. These concern the IAD's treatment of the evidence, the weight that it assigned to various factors, and the transparency, justification and intelligibility of the Decision. In my view, these alleged deficiencies all concern questions of fact, or of mixed fact and law, and can be reduced to the single issue of whether the Decision was reasonable. That issue is reviewable on a standard of reasonableness (*Dunsmuir v. New Brunswick*, 2008 SCC 9, [2008] 1 S.C.R. 190 (*Dunsmuir*), at paragraph 53; *Abdallah v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2010 FC 6, 87 Imm. L.R. (3d) 251, at paragraph 23).

[26] In conducting a review on a reasonableness standard, the Court will assess whether the Decision falls "within a range of possible, acceptable outcomes which are defensible in respect of the facts and the law" (*Dunsmuir*, above, at paragraph 47). In performing that assessment, the Court must consider whether the *process of articulating reasons* and the *outcome* fit comfortably within the principles of justification, transparency and intelligibility (*Dunsmuir*, above, at paragraph 47; *Canada (Citizenship and Immigration) v. Khosa*, 2009 SCC 12, [2009] 1 S.C.R. 339 (*Khosa*), at paragraph 59).

V. Analysis

A. *Applicable Legal Principles*

[27] Paragraph 67(1)(c) provides a mechanism for individuals to establish exceptional circumstances, based on H&C considerations, why they should be allowed to remain in Canada (*Khosa*, above, at paragraph 57; *Chieu v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2002 SCC 3, [2002] 1 S.C.R. 84, at paragraph 90; *Iamkhong v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2011 FC 355, 386 F.T.R. 297, at paragraph 47; *Pervaiz v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2014 FC 680, at paragraph 40). To establish "exceptional" circumstances why they should be allowed to remain in Canada, individuals must demonstrate that their circumstances are exceptional, relative to other foreign nationals who seek

IV. Question en litige et norme de contrôle

[25] M. Santiago a soulevé plusieurs questions concernant la décision, notamment l'appréciation de la preuve par la SAI, le poids qu'elle a accordé à différents facteurs, ainsi que la transparence, la justification et l'intelligibilité de la décision. À mon avis, ces lacunes alléguées concernent toutes des questions de fait, ou des questions mixtes de fait et de droit, et peuvent être ramenées à une question unique, à savoir si la décision était raisonnable. Cette question est susceptible de contrôle selon la norme de la décision raisonnable (*Dunsmuir c. Nouveau-Brunswick*, 2008 CSC 9, [2008] 1 R.C.S. 190 (*Dunsmuir*), au paragraphe 53; *Abdallah c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2010 CF 6, au paragraphe 23).

[26] Lorsqu'elle procède à un contrôle selon la norme de la décision raisonnable, la Cour doit évaluer « l'appartenance de la décision aux issues possibles acceptables pouvant se justifier au regard des faits et du droit » (*Dunsmuir*, précité, au paragraphe 47). En effectuant cette évaluation, la Cour doit considérer si le *processus décisionnel* et l'*issue* cadrent bien avec les principes de justification, de transparence et d'intelligibilité (*Dunsmuir*, précité, au paragraphe 47; *Canada (Citoyenneté et Immigration) c. Khosa*, 2009 CSC 12, [2009] 1 R.C.S. 339 (*Khosa*), au paragraphe 59).

V. Analyse

A. *Principes juridiques applicables*

[27] L'alinéa 67(1)c) prévoit un mécanisme permettant aux personnes d'établir l'existence de circonstances exceptionnelles, fondées sur des motifs d'ordre humanitaire, pour lesquelles elles devraient être autorisées à demeurer au Canada (*Khosa*, précité, au paragraphe 57; *Chieu c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, 2002 CSC 3, [2002] 1 R.C.S. 84, au paragraphe 90; *Iamkhong c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2011 CF 355, au paragraphe 47; *Pervaiz c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2014 CF 680, au paragraphe 40). Pour établir l'existence de circonstances « exceptionnelles » pour lesquelles elles devraient être autorisées à demeurer au Canada, les personnes doivent

to remain here after unsuccessful applications in that regard under other provisions of the IRPA (*Gonzalo v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2015 FC 526, 479 F.T.R. 159, at paragraphs 16–19).

[28] The IAD’s ability to allow an appeal based on whether “sufficient humanitarian and compassionate considerations warrant special relief in light of all the circumstances of the case” contemplates a highly discretionary exercise that must be accorded significant deference (*Baker v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1999] 2 S.C.R. 817, at paragraph 61; *Suresh v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2002 SCC 1, [2002] 1 S.C.R. 3, at paragraph 36; *Karshe v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2015 FC 530, at paragraph 22).

[29] In reconsidering a decision pursuant to subsection 68(3), the IAD must analyze the same broad range of considerations that it is required to assess under subsection 68(1), when making an initial decision as to whether to stay a removal order. As with paragraph 67(1)(c), the latter provision contemplates a determination of whether sufficient H&C considerations warrant special relief, in light of *all the circumstances of the case*.

[30] Within this framework, the IAD must specifically consider the factors that were identified in *Ribic v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1985] I.A.B.D. No. 4 (QL) (*Ribic*). Those factors are the following:

- i. the seriousness of the offence(s) that led to the deportation order;
- ii. the possibility of rehabilitation;
- iii. the length of time spent in Canada, and the degree to which the appellant is established in this country;

de fait démontrer que leur situation est exceptionnelle comparativement à celle d’autres ressortissants étrangers qui cherchent à demeurer au pays après le rejet de leur demande en ce sens, en application d’autres dispositions de la LIPR (*Gonzalo c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2015 CF 526, aux paragraphes 16 à 19).

[28] La capacité de la SAI de faire droit à un appel, qui est fondée sur la question de savoir s’il existe « des motifs d’ordre humanitaire justifiant, vu les autres circonstances de l’affaire, la prise de mesures spéciales », repose sur l’exercice d’un pouvoir hautement discrétionnaire qui milite en faveur de la retenue (*Baker c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1999] 2 R.C.S. 817, au paragraphe 61; *Suresh c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2002 CSC 1, [2002] 1 R.C.S. 3, au paragraphe 36; *Karshe c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2015 CF 530, au paragraphe 22).

[29] Lorsqu’elle réexamine une décision en application du paragraphe 68(3), la SAI doit analyser le même ensemble de facteurs que celui qu’elle devait évaluer, aux termes du paragraphe 68(1), pour rendre sa décision initiale, à savoir si elle accorde le sursis d’une mesure de renvoi. À l’instar de l’alinéa 67(1)c), la disposition subséquente prévoit que la décision doit être fondée sur des motifs d’ordre humanitaire justifiant la prise de mesures spéciales, vu *les autres circonstances de l’affaire*.

[30] Dans ce cadre, la SAI doit spécifiquement tenir compte des facteurs exposés dans l’arrêt *Ribic c. Canada (Ministre de l’Emploi et de l’Immigration)*, [1985] D.S.A.I. n° 4 (QL) (*Ribic*). Ces facteurs sont énoncés comme suit :

- i. la gravité de l’infraction ayant donné lieu à la mesure d’expulsion;
- ii. la possibilité de réadaptation;
- iii. le temps passé au Canada par l’appelant et son degré d’établissement au pays;

- | | | | |
|-----|--|-----|---|
| iv. | the appellant's family in Canada and the dislocation to that family that the deportation of the appellant would cause; | iv. | la présence de la famille de l'appelant au pays et les bouleversements que son expulsion occasionnerait à sa famille; |
| v. | the family and community support available to the appellant; and | v. | le soutien que l'appelant peut obtenir de sa famille et de la collectivité; |
| vi. | the degree of hardship that would be caused to the appellant by his return to his country of nationality. | vi. | l'importance des difficultés que causerait à l'appelant le retour dans son pays de nationalité. |

(*Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Stephenson*, 2008 FC 82, [2008] 4 F.C.R. 351, at paragraphs 21–27).

(*Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Stephenson*, 2008 CF 82, [2008] 4 R.C.F. 351, aux paragraphes 21 à 27).

[31] Mr. Santiago submits that, in reconsidering a decision to stay a removal from Canada pursuant to subsection 68(3), the IAD can only reverse its initial decision if the IAD provides “clear and compelling” reasons for doing so. In support of that submission, Mr. Santiago relies upon *Canada (Minister of Citizenship and Immigration) v. Thanabalasingham*, 2004 FCA 4, [2004] 3 F.C.R. 572, at paragraphs 9–13. However, that case concerned a detention review decision under the IRPA. Pursuant to subsection 57(2) of the IRPA, detention review decisions must be reviewed within seven days of an initial decision, and then at least once during each 30-day period following each previous review. In that context, where subsequent decisions are made within a very short period of time following the previous decision, the rationale for imposing a high threshold before a decision maker can effectively reverse an immediately preceding decision is very strong. In my view, that rationale weakens considerably as the time period between the reconsideration and the decision that is being reconsidered increases to many months or years. In this case, that time period was six years.

[31] M. Santiago soutient que dans le réexamen de la décision de surseoir à l'exécution d'une mesure de renvoi du Canada, conformément au paragraphe 68(3), la SAI peut seulement révoquer sa décision initiale si elle fournit des motifs « clairs et convaincants » pour ce faire. À l'appui de cet argument, M. Santiago invoque l'arrêt *Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration) c. Thanabalasingham*, 2004 CAF 4, [2004] 3 R.C.F. 572, aux paragraphes 9 à 13. Toutefois, cette affaire portait sur une décision relative à un contrôle des motifs de détention en vertu de la LIPR. En application du paragraphe 57(2) de la LIPR, les décisions relatives au contrôle de la détention doivent faire l'objet d'un contrôle dans un délai de sept jours de la décision initiale et, par la suite, au moins une fois au cours de chaque période de 30 jours qui suit le contrôle précédent. Dans ce contexte, lorsque des décisions subséquentes sont prises dans un très court délai suivant une décision précédente, une raison très convaincante doit justifier l'imposition d'un seuil d'intervention rigoureux à un décideur qui peut infirmer la décision précédente. J'estime que cette raison s'affaiblit considérablement lorsque la période entre le réexamen et la décision réexaminée s'étend sur de nombreux mois ou années. En l'espèce, la période écoulée est de six ans.

[32] In a context in which reconsideration decisions can take place many months or years following an initial decision, the IAD should have more flexibility in reconsidering the merits of the matter. Put differently, it should not be as highly constrained by the “footprint”

[32] Dans les situations où les décisions de réexamen peuvent être rendues de nombreux mois ou années après la décision initiale, la SAI doit disposer d'une plus grande marge de manœuvre pour apprécier à nouveau le bien-fondé de l'affaire. Autrement dit, elle ne doit pas

established by the decision being reconsidered as is the case in detention reviews that are conducted after a very short period of time. In my view, it should be reasonably open to the IAD to depart from a prior decision to stay the removal of someone from Canada, provided that it gives a cogent explanation for doing so, and provided that its decision as a whole is reasonable.

[33] This is consistent with the approach that was taken in *Bailey v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2009 FC 733, 348 F.T.R. 152, at paragraph 21, where this Court held that the IAD was required to provide “some rationale” for reversing its prior decision to stay the removal of the applicant from Canada.

[34] This approach is also consistent with that which has been taken in respect of other types of decisions under the IRPA, where decision makers have reached a conclusion opposite to that which was reached by a prior decision maker, in respect of a specific issue. In each of the cases referred to below, this Court concluded that, while the subsequent decision maker was not bound by the initial decision, it was obliged to explain the basis for the different conclusion it subsequently reached regarding the issue.

[35] Specifically, in *Osagie v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2007 FC 852, 63 Imm. L.R. (3d) 146 (*Osagie*), at paragraph 32, this Court held that the Refugee Protection Division was obliged to explain why it departed from a prior decision of the Immigration Division regarding the authenticity of the applicant’s national identity card.

[36] Likewise, in *Siddiqui v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, 2007 FC 6 (*Siddiqui*), at paragraphs 17–19, this Court held that it was unreasonable for the Board to have failed to provide an explanation for departing from a contrary conclusion that had been reached by another panel of the Board, on the basis of “the same package of documents”, regarding whether there were reasonable grounds to believe that a particular organization had been engaged in terrorism.

être aussi limitée par le « modèle de fonctionnement » établi dans la décision à réexaminer, comme dans le cas des contrôles des motifs de détention, qui ont lieu après une très courte période. J’estime que la SAI devrait pouvoir raisonnablement écarter une décision antérieure pour surseoir au renvoi d’une personne du Canada, à condition qu’elle donne une explication convaincante pour ce faire et que la décision rendue est généralement raisonnable.

[33] Ces mesures sont conformes à la démarche dans la décision *Bailey c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2009 CF 733, au paragraphe 21, dans laquelle la Cour a conclu que la SAI devait fournir des « motifs » pour écarter sa décision antérieure de surseoir au renvoi du demandeur du Canada.

[34] Cette démarche est également conforme à celle suivie pour rendre d’autres décisions en vertu de la LIPR, où les décideurs sont parvenus à une conclusion contraire à celle d’un décideur précédent relativement à une question particulière. Dans chacune des affaires mentionnées ci-après, la Cour a conclu que, bien que le décideur subséquent ne soit pas lié par la décision initiale, il doit tout de même expliquer les motifs de la différente conclusion à laquelle il est parvenu au sujet de la question.

[35] Plus précisément, dans la décision *Osagie c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2007 CF 852 (*Osagie*), au paragraphe 32, la Cour a soutenu que la Section de la protection des réfugiés devait expliquer pourquoi elle s’écarterait de la conclusion de la Section de l’immigration au sujet de l’authenticité de la carte d’identité nationale du demandeur.

[36] Pareillement, dans la décision *Siddiqui c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, 2007 CF 6 (*Siddiqui*), aux paragraphes 17 à 19, la Cour a conclu qu’il était déraisonnable que la Commission n’ait pas fourni d’explication du rejet d’une conclusion contradictoire à laquelle était parvenu un autre commissaire, après avoir analysé « les mêmes documents », à savoir s’il existait des motifs raisonnables de croire qu’une organisation particulière se livrait au terrorisme.

[37] *Osagie and Siddiqui* were subsequently followed in *Rusznayak v. Canada (Citizenship and Immigration)*, 2014 FC 255, 85 Admin. L.R. (5th) 187, at paragraphs 55–57, where this Court held that the Board was required to review and explain why it had reached a decision regarding the availability of state protection in Hungary, which was contrary to another decision that it had reached based upon the same information package.

[38] In summary, when reconsidering a prior decision to stay the removal of an individual from Canada, it is reasonably open to the IAD to reverse that prior decision and lift the stay, provided that it gives a cogent reason for departing from that earlier decision, and provided that its decision as a whole is reasonable.

B. *Assessment of the Decision*

(1) Failure to Engage with its Initial Decision

[39] Mr. Santiago submits that the IAD erred by failing to engage with its initial decision to grant him a temporary stay of removal, and then by failing to provide clear and compelling reasons for departing from that initial decision. In response, the Minister acknowledges that the IAD should take account of a previous panel's decision in reconsidering a stay of removal. However, the Minister maintains that a reconsideration proceeding is a *de novo* hearing, in which the IAD is required to take account of “all the circumstances” of the case, and is not under any obligation to find clear and compelling reasons before it can depart from its prior decision.

[40] For the reasons set forth in part V.A. of these reasons for judgment, I agree that the IAD was not required to provide clear and compelling reasons for departing from its initial decision. However, I also agree with Mr. Santiago that the IAD erred by failing to engage meaningfully with that initial decision. For the reasons that I have explained, the IAD was required to provide a cogent explanation for reversing its initial decision to grant a stay of removal to Mr. Santiago. Its

[37] Les jugements en *Osagie et Siddiqui* ont été repris par la suite dans la décision *Rusznayak c. Canada (Citoyenneté et Immigration)*, 2014 CF 255, aux paragraphes 55 à 57, où la Cour a conclu que la Commission devait examiner la question et expliquer pourquoi elle était parvenue à sa décision au sujet de la protection offerte en Hongrie, qui était contraire à une autre décision qu'elle avait prise en se fondant sur une trousse d'information identique.

[38] Bref, dans l'examen d'une décision antérieure visant le sursis d'une mesure de renvoi d'une personne du Canada, la SAI peut raisonnablement réfuter une décision antérieure et révoquer le sursis, sous réserve qu'elle donne une explication convaincante pour ce faire et que sa décision soit généralement raisonnable.

B. *Appréciation de la décision*

1) Omission de prendre en compte sa décision initiale

[39] Selon M. Santiago, la SAI a commis une erreur lorsqu'elle n'a pas tenu compte de sa décision initiale, c'est-à-dire lui accorder un sursis temporaire de l'exécution de la mesure de renvoi, et qu'elle a ensuite omis de fournir des motifs clairs et convaincants de la dérogation à cette décision. Dans ses observations, le conseil du ministre avait reconnu que la SAI devait tenir compte de la décision du tribunal précédent dans son réexamen du sursis de la mesure de renvoi. Le conseil du ministre estimait cependant qu'une procédure de réexamen constituait une audience *de novo*, dans laquelle la SAI devait tenir compte de toutes les circonstances de l'affaire, et qu'elle n'était pas tenue de présenter des motifs clairs et convaincants avant de déroger à sa décision antérieure.

[40] Pour les raisons exposées à la partie V.A. des présents motifs, je suis d'accord que la SAI n'était pas tenue de fournir de motifs clairs et convaincants pour déroger à sa décision initiale. Je partage cependant l'avis de M. Santiago que la SAI a commis une erreur lorsqu'elle n'a pas examiné à fond sa décision initiale. Pour les motifs que j'ai exposés, la SAI devait fournir une explication convaincante de la dérogation à sa décision initiale de surseoir à l'exécution de la mesure

failure to do so was fatal, and provides a sufficient basis to set the Decision aside and remit the matter back to the IAD for redetermination by another panel.

[41] Notwithstanding the foregoing, I will address two of the other errors that have been alleged by Mr. Santiago, to assist the IAD in its redetermination of the matter, and hopefully, to avoid similar errors being the subject of additional litigation between the parties before this Court.

(2) Unreasonable Assessment of Establishment in Canada

[42] Mr. Santiago submits that IAD's consideration of his establishment in Canada was unreasonable because it was tainted by a factual error and placed inordinate weight on his lack of investments and property ownership. I agree.

[43] At the outset of its consideration of this factor, the IAD quoted the following passage from its initial decision in 2010 [2010 CanLII 91249, at paragraph 32]:

In looking at the length of time the appellant spent in Canada and the degree to which he is established, I find the totality of the evidence adduced at the hearing leads me to conclude that the appellant was continuously employed since coming to Canada, he was running the cement finishing business with his brother-in-law and he working [*sic*] as an independent contractor. The appellant entered into a relationship with his wife in 2001 and he fulfilled his spousal and parents [*sic*] obligations until the couple's separation in July 2007. The appellant has no investments; he does not own property or assets in Canada. I have considered the appellant's age and the fact that he has been in Canada for nine years. I note that during most of his time he was gainfully employed and he was in a long term relationship with the mother of his son. Based on the totality of evidence before me, I find that while not exceptional, the appellant has ties to Canada and his establishment is meaningful. Though he does not have a significant financial establishment, I find his age, the length of time he is in Canada, his employment history and has a son out of his union from his wife, to be positive factors in this appeal.

de renvoi visant M. Santiago. Cette omission constitue une erreur fatale et un fondement suffisant pour écarter la décision et renvoyer l'affaire à la SAI à des fins de réexamen par un différent tribunal.

[41] Malgré ce qui précède, je m'arrête à deux autres erreurs alléguées par M. Santiago, afin d'aider la SAI dans son réexamen de l'affaire et, il est à souhaiter, d'éviter que des erreurs similaires fassent l'objet de nouveaux litiges entre les parties devant la Cour.

2) Appréciation déraisonnable de l'établissement au Canada

[42] M. Santiago estime que la conclusion à laquelle est parvenue la SAI au sujet de son établissement au Canada était déraisonnable, car elle était fondée sur une erreur factuelle et accordait un poids démesuré au fait qu'il ne possédait pas d'investissements ni de biens. Je souscris à cette thèse.

[43] Lorsqu'elle a initialement considéré ce facteur, la SAI a cité le passage suivant de la décision initiale datant de 2010 [2010 CanLII 91249, au paragraphe 32] :

Quant à la durée de la période passée au Canada et au degré d'établissement de l'appellant ici, l'ensemble des éléments de preuve produits à l'audience m'amènent à conclure que l'appellant a toujours travaillé depuis son arrivée au Canada. Il dirigeait l'entreprise en finition de ciment avec son beau-frère et travaillait comme entrepreneur indépendant. L'appellant a noué une relation avec son épouse en 2001 et a assumé ses responsabilités d'époux et de père jusqu'à ce que le couple se sépare en juillet 2007. Il ne possède ni investissements, ni propriété, ni actifs au Canada. J'ai tenu compte de l'âge de l'appellant et du fait qu'il se trouve au Canada depuis neuf ans. Je note que durant la plus grande partie de cette période, il occupait un emploi rémunéré et avait une relation à long terme avec la mère de son fils. Compte tenu de l'ensemble des éléments de preuve dont je dispose, j'estime que l'appellant a des attaches au Canada, même si elles ne sont pas exceptionnelles, et que son établissement est significatif. Bien que son établissement financier ne soit pas considérable, j'estime que son âge, la durée de la période qu'il a passée au Canada, ses antécédents professionnels, son fils issu de son mariage, sont des facteurs positifs dans cet appel.

[44] The IAD then stated [2016 CanLII 97315, at paragraph 20]: “Fast forward five and a half years, and I find that the establishment factors have changed for the appellant.” However, the only factor that it identified as having changed, relative to the situation that prevailed at the time of its initial decision, was the fact that Mr. Santiago “is no longer in a relationship with the mother of his son.” Yet, as indicated in the quote immediately above, that was true at the time of the IAD’s initial decision. Nothing had changed in that regard.

[45] The respondent maintains that what had changed was that, whereas at the time of the initial decision Mr. Santiago had been in a stable relationship for most of the time that he had spent in Canada, that was no longer the case, because he had not been in a stable relationship during the entire period since his separation from his spouse, prior to the initial decision. That may well have been a concern for the IAD, but if it was, it was not expressed or implied in the Decision.

[46] The IAD then noted [at paragraph 20] that Mr. Santiago had demonstrated “some degree of ongoing employment, and has a positive letter of reference from an employer.” It is difficult to see how this information reasonably could have supported or contributed to the IAD’s decision to accord strong negative weight to the establishment factor. I would simply add that it is not apparent from the face of the IAD’s assessment of the establishment factor that there had been any negative development in respect of Mr. Santiago’s employment since the time of the IAD’s initial decision in 2010.

[47] The only other things discussed by the IAD in its treatment of Mr. Santiago’s establishment were his lack of investments and property ownership in Canada. The Minister maintains that the IAD implicitly considered this to have been a more significant factor than it may have been at the time of its initial decision to grant him a stay of removal from Canada.

[48] To the extent that this was the principal consideration relied upon by the IAD to find [at paragraph 20]

[44] La SAI a ensuite affirmé [2016 CanLII 97315, au paragraphe 20] : « En me rapportant cinq ans et demi plus tard, je constate que les facteurs de l’établissement de l’appelant ont changé ». Toutefois, le seul facteur qui a changé, par rapport à la situation qui prévalait au moment où la décision initiale a été prise, est le fait que M. Santiago « n’est plus en relation avec la mère de son fils ». Pourtant, comme indiqué dans la citation qui précède, c’était aussi le cas lorsque la SAI a rendu sa décision initiale. Rien n’avait changé à ce chapitre.

[45] Le défendeur maintient que ce qui avait changé depuis la période de la décision initiale, où M. Santiago était dans une relation stable pendant presque toute la période qu’il a vécu au Canada, c’est qu’il n’était plus dans une relation stable depuis sa séparation de son épouse, période qui a précédé la décision initiale. Il se peut que ce fait ait préoccupé la SAI, mais si tel était le cas, elle ne l’a pas exprimé ou laissé entendre dans sa décision.

[46] La SAI signale ensuite que M. Santiago [au paragraphe 20] « a démontré qu’il avait occupé un certain emploi permanent et a une lettre de recommandation positive d’un employeur ». J’arrive difficilement à voir comment cette information aurait raisonnablement pu étayer la conclusion de la SAI, ou y avoir contribué, à savoir que le manque d’établissement constituait un facteur très défavorable. J’ajouterais simplement qu’il n’est pas apparent, à la lumière de l’appréciation par la SAI du facteur d’établissement, que la situation d’emploi de M. Santiago se soit aggravée depuis la décision initiale prise en 2010.

[47] Les seuls autres aspects dont discute la SAI dans son appréciation de l’établissement de M. Santiago sont l’absence d’investissements et de biens au Canada. Le conseil du ministre a affirmé que la SAI avait implicitement reconnu qu’il s’agissait d’un facteur plus important que ce qui aurait dû être au moment de la décision initiale, lorsqu’elle a sursis à la mesure du renvoi du Canada.

[48] Dans la mesure où il s’agit de la principale considération pour laquelle la SAI a conclu [au paragraphe 20]

a “lack of establishment” in Canada for Mr. Santiago, and to then conclude that this factor was “a strong negative factor in this appeal”, this was unreasonable. Such an approach would hold Mr. Santiago to a much higher standard for establishment than is met by the large number of Canadian citizens who have no investments and do not own property in this country. It would also make it difficult for many individuals to receive a positive assessment of the establishment factor, even if they have a reasonably good record of employment and have established some significant links in their community.

[49] If Mr. Santiago’s lack of investments and property ownership in Canada was not the principal consideration relied upon by the IAD in its assessment of the establishment factor, then the Decision was not appropriately justified, transparent or intelligible.

[50] Either way, the errors made in the IAD’s assessment of the establishment factor warrant its decision being set aside and remitted to another panel. In short, given the significant negative weight that the IAD gave to the establishment factor, and given that its overall balancing of the *Ribic* factors led it to conclude [at paragraph 29] that there was only “a slight balance in favour of the negative factors”, it is entirely possible that the errors made in its assessment of the establishment factor had an impact on the overall conclusion that it reached.

(3) Breach of Stay Condition

[51] At the end of its analysis, the IAD stated [at paragraph 28] that an additional stay was not warranted because of Mr. Santiago’s “inability to meet the conditions of his prior stay”. The Court was required to read the certified tribunal record and counsel’s submissions to understand that the “conditions” in question was the condition that required Mr. Santiago to engage in or continue psychotherapy or counselling after his probation period had been completed.

[52] In and of itself, the IAD’s decision to lift the stay on the basis of the breach of one or more of the

au « manque d’établissement » de M. Santiago au Canada et qu’il s’agissait d’un « facteur très défavorable dans le présent appel », il était déraisonnable qu’elle le fasse. Une telle approche imposerait à M. Santiago une norme d’établissement plus stricte que celle que doivent satisfaire de nombreux citoyens canadiens, qui n’ont ni investissement ni bien au pays. Il serait aussi difficile pour beaucoup de personnes d’obtenir une appréciation favorable relativement au facteur d’établissement, même si leur dossier d’emploi est raisonnablement favorable et qu’elles ont des attaches solides avec leur collectivité.

[49] Si le manque d’investissements et de biens de M. Santiago au Canada n’était pas la principale considération dans l’appréciation du facteur d’établissement par la SAI, alors la décision n’était pas justifiée, transparente ou intelligible.

[50] D’une façon ou d’une autre, la décision de la SAI doit être écartée et l’affaire renvoyée à un autre tribunal en raison des erreurs qu’elle a commises dans l’appréciation du facteur d’établissement. Bref, étant donné le poids très défavorable que la SAI a accordé au facteur d’établissement et sa pondération générale des facteurs *Ribic* qui l’a amenée à conclure [au paragraphe 29] que « la balance penche légèrement du côté des facteurs défavorables », il est tout à fait possible que les erreurs commises dans l’appréciation du facteur d’établissement aient eu une incidence sur la conclusion générale qu’elle a tirée.

3) Manquement aux conditions du sursis

[51] À la fin de son analyse [au paragraphe 28], la SAI a précisé qu’un autre sursis n’était pas justifié parce que M. Santiago n’avait pas « respecté les conditions de son sursis précédent ». La Cour a été obligée de lire le dossier certifié du tribunal et les plaidoiries des conseils pour comprendre que les « conditions » en question étaient que M. Santiago entreprenne ou poursuive une psychothérapie ou du counselling après avoir terminé sa période de probation.

[52] En soi, la SAI aurait raisonnablement pu décider de révoquer le sursis en raison du manquement à une

conditions of the initial stay would have been reasonably open to the IAD to make. Conditions of a stay are just that, conditions. The breach of any one of them can justify the lifting of a stay. In addition to constituting a violation of the very basis for a stay, a breach also constitutes an important “circumstance of the case”, as contemplated by subsection 68(1) and paragraph 67(1)(c).

[53] However, the bald conclusion expressed by the IAD, in a lengthy decision that discusses other matters entirely, was unreasonable. In short, it did not form part of a *process of articulating reasons* that was appropriately justified, transparent or intelligible. This is particularly so given that the IAD then proceeded to state its overall conclusion and did not mention this matter in summarizing its analysis.

[54] I acknowledge that Mr. Santiago made significant efforts to obtain the required counselling and treatment after being reminded of the condition in question. However, it is very troubling that he apparently was unaware of that condition. It will be up to the IAD to decide, in the exercise of its broad discretion, whether to accept Mr. Santiago’s explanation and actions in the circumstances.

[55] Mr. Santiago questions the significance of the condition that he breached, on the basis that its purpose was to assist him to demonstrate that he could live in Canada without committing further offences. I acknowledge that Mr. Santiago in fact appears not to have committed further offences, and that he therefore appears to have availed himself of the “second chance” that he was given when the initial stay was granted. However, it bears reiterating that when a stay is granted on conditions, any breach of those conditions is a serious matter. It cannot be left to the individuals whose removal from Canada has been stayed pursuant to the exercise of discretion in their favour, to decide which conditions of the stay they may or may not honour. In Mr. Santiago’s case, the condition in question went to the heart of both the risk that he posed to one of the most vulnerable segments of society, and the rehabilitation issue that was the basis for the IAD’s initial issuance of a stay of his

ou à plusieurs conditions du sursis initial. Les conditions associées à un sursis sont à proprement parler des conditions à remplir. Le manquement à l’une d’elles peut justifier la révocation d’un sursis. En plus de constituer une violation du fondement même d’un sursis, un manquement représente également une importante « circonstance de l’affaire », comme énoncé au paragraphe 68(1) et à l’alinéa 67(1)c).

[53] Toutefois, la conclusion imprécise formulée par la SAI, dans une longue décision qui discute de questions tout à fait différentes, était déraisonnable. Bref, elle ne s’inscrivait pas dans un *processus décisionnel* qui était justifié, transparent ou intelligible. Cela est d’autant plus vrai compte tenu du fait que la SAI a ensuite formulé sa conclusion générale, mais sans mentionner cette question dans le résumé de son analyse.

[54] Je reconnais que M. Santiago a déployé de grands efforts pour obtenir le counselling et le traitement nécessaire après qu’on lui a rappelé la condition en question. Toutefois, il est particulièrement troublant qu’il ne semble pas avoir été au fait de cette condition. Il revient maintenant à la SAI de décider, dans l’exercice de son large pouvoir discrétionnaire, si elle accepte l’explication de M. Santiago et ses gestes dans les circonstances.

[55] M. Santiago remet en question l’importance de la condition qu’il a violée, faisant valoir qu’elle avait pour objet de l’aider à démontrer qu’il pouvait vivre au Canada sans commettre de nouvelles infractions. Je reconnais que M. Santiago semble de fait ne pas avoir commis d’autres infractions et semble donc avoir profité de la « deuxième chance » qui lui a été donnée lorsque le sursis initial a été accordé. Il importe cependant de répéter que lorsqu’un sursis est accordé avec conditions, tout manquement à l’une d’elles est grave. Il ne faut pas laisser le soin aux personnes dont le renvoi du Canada a été suspendu, à la suite de l’exercice du pouvoir discrétionnaire en leur faveur, de décider laquelle des conditions du sursis elles remplissent ou non. Dans le cas de M. Santiago, la condition en question visait l’essentiel, c’est-à-dire le risque qu’il posât à l’une des populations les plus vulnérables de la société et la question de sa réadaptation, qui constituait le fondement de la décision

removal from this country. This will be another matter for the IAD to consider on redetermination.

VI. Conclusion

[56] For the reasons set forth above, this application will be granted. It is unnecessary to address the other issues that have been raised on this application by Mr. Santiago.

[57] In summary, the Decision was unreasonable for three reasons. First, it failed to provide a cogent explanation for effectively reversing the IAD's prior decision to stay Mr. Santiago's removal from Canada. Second, the IAD's assessment of his establishment in Canada contained an important factual error and appears to have placed undue emphasis on the fact that he had no investments and owned no property in Canada. If, in fact, this was not the principal reason why it concluded that his establishment in Canada was a "strong negative factor in this appeal", then this important part of the Decision was not appropriately justified, transparent or intelligible. Finally, the IAD erred when it baldly stated, after its assessment of the factors that it was required to consider, and without any additional discussion whatsoever, that the stay of removal would not be extended because of Mr. Santiago's inability to meet the conditions of his stay.

[58] At the end of the hearing of this application, counsel for Mr. Santiago proposed what is in essence the following question for certification:

In reconsidering a stay of removal pursuant to subsection 68(3) of the IRPA, is the IAD's hearing held on a *de novo* basis, or is the IAD required to provide clear and compelling reasons before it can reverse its initial decision to issue a stay?

[59] Pursuant to paragraph 74(d) of the IRPA, an appeal to the Federal Court of Appeal may be made only if, in rendering judgment, this Court certifies that a serious question of general importance is involved and states the question.

initiale de la SAI de surseoir à son renvoi du Canada. Voilà l'autre question que la SAI doit considérer dans le réexamen.

VI. Conclusion

[56] Pour les motifs exposés ci-haut, la présente demande est accueillie. Il n'est pas nécessaire de traiter les autres questions soulevées par M. Santiago dans sa demande.

[57] Somme toute, la décision était déraisonnable pour trois raisons. Tout d'abord, elle ne renfermait pas d'explication convaincante de la révocation de la décision antérieure rendue par la SAI de surseoir au renvoi de M. Santiago du Canada. En second lieu, l'appréciation par la SAI de son établissement au Canada était entachée par une grave erreur factuelle et la SAI semble avoir accordé une importance indue au fait qu'il ne possédait pas d'investissements ou de biens au Canada. Si, de fait ce n'était pas la principale raison pour laquelle la SAI a conclu que son établissement au Canada constituait un « facteur très défavorable dans le présent appel », alors un aspect important de la décision n'était pas justifié, transparent ou intelligible. Enfin, la SAI a commis une erreur lorsqu'elle a soutenu, après avoir évalué les facteurs requis et sans autre discussion, que le sursis ne serait pas prolongé en raison de l'incapacité de M. Santiago de remplir les conditions imposées.

[58] À la fin de l'audience sur cette demande, le conseil de M. Santiago a posé les questions suivantes, qui constituent essentiellement les questions devant être certifiées :

[TRADUCTION] En procédant au réexamen du sursis de la mesure de renvoi, en application du paragraphe 68(3) de la LIPR, est-ce que la SAI a tenu une audience *de novo* ou était-elle tenue de fournir des motifs clairs et convaincants avant d'écarter sa décision initiale d'accorder un sursis?

[59] Conformément à l'alinéa 74d) de la LIPR, un appel peut seulement être interjeté à la Cour d'appel fédérale si, en rendant son jugement, la présente Cour certifie que l'affaire soulève une question grave de portée générale et énonce cette question.

[60] In my view, the question proposed by Mr. Santiago's counsel is not a question of general importance. This is because, as counsel to both parties recognized, it appears that the issue has not been raised before, or may only have been seldom raised before, in proceedings before this Court; and neither of those counsel suggested that there might be a material number of future proceedings that might turn on this issue. In my view, the issue of the nature of the IAD's hearing on a reconsideration under subsection 68(3) would benefit from further assessment in this Court before it might appropriately be characterized as a question of general importance.

JUDGMENT

THIS COURT'S JUDGMENT is that:

1. This application for judicial review is granted.
2. The IAD's decision, dated March 22, 2016, in which it decided not to extend its stay of Mr. Santiago's removal from Canada, is set aside and remitted to be considered by a different panel of the IAD in accordance with the Reasons for Judgment set forth above.
3. There is no question for certification.

APPENDIX I

Immigration and Refugee Protection Act, S.C. 2001, c. 27

Serious criminality

36 (1) A permanent resident or a foreign national is inadmissible on grounds of serious criminality for

(a) having been convicted in Canada of an offence under an Act of Parliament punishable by a maximum term of imprisonment of at least 10 years, or of an offence under an Act of Parliament for which a term of imprisonment of more than six months has been imposed;

...

[60] À mon avis, la question soulevée par le conseil de M. Santiago n'est pas une question grave de portée générale parce que, comme les conseils des deux parties l'ont reconnu, la question ne semble pas avoir été soulevée auparavant, ou à l'occasion seulement dans les instances devant cette Cour. En outre, les deux conseils n'ont pas laissé entendre qu'un grand nombre d'instances portant sur cette question seraient introduites à l'avenir. J'estime que la question touchant la nature de l'audience de la SAI à des fins de réexamen, en application du paragraphe 68(3), bénéficierait d'une évaluation ultérieure par notre Cour avant qu'elle puisse être qualifiée de question grave de portée générale.

JUGEMENT

LA COUR STATUE que :

1. La demande de contrôle judiciaire est accueillie.
2. La décision de la SAI, datée du 22 mars 2016, de ne pas prolonger le sursis du renvoi de M. Santiago du Canada, est annulée et renvoyée à un différent tribunal de la SAI aux fins d'examen, conformément aux motifs du jugement exposés précédemment.
3. Il n'y a aucune question à certifier.

ANNEXE I

Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, L.C. 2001, ch. 27

Grande criminalité

36 (1) Emportent interdiction de territoire pour grande criminalité les faits suivants :

a) être déclaré coupable au Canada d'une infraction à une loi fédérale punissable d'un emprisonnement maximal d'au moins dix ans ou d'une infraction à une loi fédérale pour laquelle un emprisonnement de plus de six mois est infligé;

[...]

Right to appeal — visa refusal of family class

63 (1) A person who has filed in the prescribed manner an application to sponsor a foreign national as a member of the family class may appeal to the Immigration Appeal Division against a decision not to issue the foreign national a permanent resident visa.

Right to appeal — visa and removal order

(2) A foreign national who holds a permanent resident visa may appeal to the Immigration Appeal Division against a decision to make a removal order against them made under subsection 44(2) or made at an admissibility hearing.

Right to appeal removal order

(3) A permanent resident or a protected person may appeal to the Immigration Appeal Division against a decision to make a removal order against them made under subsection 44(2) or made at an admissibility hearing.

Right of appeal — residency obligation

(4) A permanent resident may appeal to the Immigration Appeal Division against a decision made outside of Canada on the residency obligation under section 28.

Right of appeal — Minister

(5) The Minister may appeal to the Immigration Appeal Division against a decision of the Immigration Division in an admissibility hearing.

...

Appeal allowed

67 (1) To allow an appeal, the Immigration Appeal Division must be satisfied that, at the time that the appeal is disposed of,

- (a)** the decision appealed is wrong in law or fact or mixed law and fact;
- (b)** a principle of natural justice has not been observed; or
- (c)** other than in the case of an appeal by the Minister, taking into account the best interests of a child directly affected by the decision, sufficient humanitarian and compassionate considerations warrant special relief in light of all the circumstances of the case.

Droit d'appel : visa

63 (1) Quiconque a déposé, conformément au règlement, une demande de parrainage au titre du regroupement familial peut interjeter appel du refus de délivrer le visa de résident permanent.

Droit d'appel : mesure de renvoi

(2) Le titulaire d'un visa de résident permanent peut interjeter appel de la mesure de renvoi prise en vertu du paragraphe 44(2) ou prise à l'enquête.

Droit d'appel : mesure de renvoi

(3) Le résident permanent ou la personne protégée peut interjeter appel de la mesure de renvoi prise en vertu du paragraphe 44(2) ou prise à l'enquête.

Droit d'appel : obligation de résidence

(4) Le résident permanent peut interjeter appel de la décision rendue hors du Canada sur l'obligation de résidence.

Droit d'appel du ministre

(5) Le ministre peut interjeter appel de la décision de la Section de l'immigration rendue dans le cadre de l'enquête.

[...]

Fondement de l'appel

67 (1) Il est fait droit à l'appel sur preuve qu'au moment où il en est disposé :

- a)** la décision attaquée est erronée en droit, en fait ou en droit et en fait;
- b)** il y a eu manquement à un principe de justice naturelle;
- c)** sauf dans le cas de l'appel du ministre, il y a — compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant directement touché — des motifs d'ordre humanitaire justifiant, vu les autres circonstances de l'affaire, la prise de mesures spéciales.

Effect

(2) If the Immigration Appeal Division allows the appeal, it shall set aside the original decision and substitute a determination that, in its opinion, should have been made, including the making of a removal order, or refer the matter to the appropriate decision maker for reconsideration.

Removal order stayed

68 (1) To stay a removal order, the Immigration Appeal Division must be satisfied, taking into account the best interests of a child directly affected by the decision, that sufficient humanitarian and compassionate considerations warrant special relief in light of all the circumstances of the case.

Effect

(2) Where the Immigration Appeal Division stays the removal order

(a) it shall impose any condition that is prescribed and may impose any condition that it considers necessary;

(b) all conditions imposed by the Immigration Division are cancelled;

(c) it may vary or cancel any non-prescribed condition imposed under paragraph (a); and

(d) it may cancel the stay, on application or on its own initiative.

Reconsideration

(3) If the Immigration Appeal Division has stayed a removal order, it may at any time, on application or on its own initiative, reconsider the appeal under this Division.

Termination and cancellation

(4) If the Immigration Appeal Division has stayed a removal order against a permanent resident or a foreign national who was found inadmissible on grounds of serious criminality or criminality, and they are convicted of another offence referred to in subsection 36(1), the stay is cancelled by operation of law and the appeal is terminated.

Dismissal

69 (1) The Immigration Appeal Division shall dismiss an appeal if it does not allow the appeal or stay the removal order, if any.

Effet

(2) La décision attaquée est cassée; y est substituée celle, accompagnée, le cas échéant, d'une mesure de renvoi, qui aurait dû être rendue, ou l'affaire est renvoyée devant l'instance compétente.

Sursis

68 (1) Il est sursis à la mesure de renvoi sur preuve qu'il y a — compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant directement touché — des motifs d'ordre humanitaire justifiant, vu les autres circonstances de l'affaire, la prise de mesures spéciales.

Effet

(2) La section impose les conditions prévues par règlement et celles qu'elle estime indiquées, celles imposées par la Section de l'immigration étant alors annulées; les conditions non réglementaires peuvent être modifiées ou levées; le sursis est révoquant d'office ou sur demande.

Suivi

(3) Par la suite, l'appel peut, sur demande ou d'office, être repris et il en est disposé au titre de la présente section.

Classement et annulation

(4) Le sursis de la mesure de renvoi pour interdiction de territoire pour grande criminalité ou criminalité est révoqué de plein droit si le résident permanent ou l'étranger est reconnu coupable d'une autre infraction mentionnée au paragraphe 36(1), l'appel étant dès lors classé.

Rejet de l'appel

69 (1) L'appel est rejeté s'il n'y est pas fait droit ou si le sursis n'est pas prononcé.

Minister's Appeal

(2) In the case of an appeal by the Minister respecting a permanent resident or a protected person, other than a person referred to in subsection 64(1), if the Immigration Appeal Division is satisfied that, taking into account the best interests of a child directly affected by the decision, sufficient humanitarian and compassionate considerations warrant special relief in light of all the circumstances of the case, it may make and may stay the applicable removal order, or dismiss the appeal, despite being satisfied of a matter set out in paragraph 67(1)(a) or (b).

Removal order

(3) If the Immigration Appeal Division dismisses an appeal made under subsection 63(4) and the permanent resident is in Canada, it shall make a removal order.

Appel du ministre

(2) L'appel du ministre contre un résident permanent ou une personne protégée non visée par le paragraphe 64(1) peut être rejeté ou la mesure de renvoi applicable, assortie d'un sursis, peut être prise, même si les motifs visés aux alinéas 67(1)a) ou b) sont établis, sur preuve qu'il y a — compte tenu de l'intérêt supérieur de l'enfant directement touché — des motifs d'ordre humanitaire justifiant, vu les autres circonstances de l'affaire, la prise de mesures spéciales.

Mesure de renvoi

(3) Si elle rejette l'appel formé au titre du paragraphe 63(4), la section prend une mesure de renvoi contre le résident permanent en cause qui se trouve au Canada.